

Zuber-on-line

■ **zuberderixheim.com**

Pensez à visiter régulièrement notre site familial et à l'alimenter avec des nouvelles de chez vous, sous l'onglet CONTACT. Le site est destiné à partager des informations, ainsi que des archives familiales et à renforcer les liens entre cousins dispersés de par le monde. Nous nous efforçons d'y répertorier les panoramiques Zuber dont nous avons connaissance, les uns et les autres.

■ **réunion Schlumberger**

Nous avons annoncé dans le n°40 la grande réunion familiale de nos cousins Schlumberger de la terre entière du **10 au 13 mai 2018 en Normandie**. François-Raymond Zuber nous rappelle opportunément, à ce sujet, que nous sommes tous des descendants des Schlumberger, par Elisabeth Spoerlin, même quand nous ne descendons pas de Charles Schlumberger et d'Emilie Zuber. Ceux d'entre nous qui descendent de Frédéric Zuber (1803-1891) et d'Amélie Frauger (1811-1878) descendent en outre des Schlumberger par Anna-Catharina Schlumberger (1786-1826), la mère d'Amélie Frauger. Ceux d'entre nous qui descendent d'Eugène Risler (1828-1905) descendent également des Schlumberger par celui-ci. On pourrait multiplier ainsi les liens qui nous rattachent aux Schlumberger.

Cette réunion familiale est organisée en partie à Val-Richer, le grand domaine acquis par François Guizot en Normandie sous la Monarchie de Juillet. Deux petites-filles de François Guizot ont épousé des Schlumberger, qui étaient frères. Cette propriété est ainsi passée, par héritage, dans une branche de la famille Schlumberger, qui en est toujours propriétaire, près de deux cents ans plus tard. Cette réunion familiale est une occasion rare de visiter ce domaine, qui en vaut la peine, ne serait-ce que pour des raisons historiques. Pour s'inscrire :

eric.schlumberger@gmail.com

Voir aussi l'annonce illustrée sur notre site zuberderixheim.com

■ **museepapierpeint.org**

Le site internet du musée du Papier peint de Rixheim, notre berceau familial, est désormais accessible dans une traduction en allemand et en anglais.

En complément de son site internet, le musée s'est doté, en outre, d'une page Facebook officielle qui y relaye son actualité et celle du papier peint historique. Les photos des collections en réserve y seront publiées. C'est une page publique, il n'est pas nécessaire d'être inscrit sur Facebook pour y accéder :

www.facebook.com/museedupapierpeint/

Carnet familial

NAISSANCES

Marcus Bourdat, le 1er août 2017 à La Tronche, fils de Fanny Tondre (A-3a) et Julien Bourdat

Agathe Fabre Roustand de Navacelle le 5 août 2017 à Gleizé, fille de Prunelle Perroud (C-2) et Côme Fabre Roustand de Navacelle

Gaspard Bergery, le 17 octobre 2017 à St Julien en Genevois, fils de Caroline Perroud (C-2) et Raphaël Bergery

MARIAGES

Thibault Zuber (A-7a) et **Pauline Merchez**, le 30 septembre 2017

DÉCÈS

David Campbell Mitchell (C-4b), le 18 avril 2017

Jacques Tellier (A-12a), en avril 2017

Gilles François Barbey (C-4b), le 28 mai 2017

Roger Zuber (A-12a), le 17 juin 2017

Mathieu Juteau (A-3b), le 23 août 2017

Stéphane Pasquet (A-3b), le 12 septembre 2017

Antoine Mieg de Boofzheim (A-2b), en septembre 2017

N.B.

Pour la bonne tenue de notre arbre généalogique, veuillez s'il vous plaît nous communiquer **date et lieu de naissance**.

En Alsace

■ **les tombes de nos ancêtres à Mulhouse et à Rixheim**

Nous sommes reconnaissants à notre cousin Jean-Pierre Ehrmann (S-6a) de superviser les travaux de restauration de ces tombes. Les tombes de Jean et Ivan Zuber ainsi que celle de l'épouse de Jean ont été restaurées. La mairie de Rixheim a pris en charge les tombes de Jean II et d'Ivan Zuber, tous deux anciens maires de la ville, le Sou-Ri a financé celle d'Elisabeth Zuber, née Opermann. Les socles des dalles ont été posés sur des poutres en béton enterrées.

A Mulhouse, le Sou-Ri s'est associé à l'Association Mémoire Mulhousienne pour financer la remise en place de six dalles et pour restaurer les stèles de Johannes Spoerlin et de Julie Zuber. Il reste à en procéder au nettoyage.

A Rixheim, quatre tombes, sont encore à restaurer, celle de Jenny, née Lauth, celle de Cécile et Elise Karth, et deux autres tombes enfoncées dans le sol.

sou-ri : zuber.spoerlin@gmail.com
175, rue Saint-Jacques - 75005 Paris

Attention, pour toute correspondance, merci de noter la nouvelle adresse postale !

Directrice de la publication : Valentine Zuber.
Comité de rédaction : Pernette Perroud, Michel Tondre.
Conception graphique : Valérie Zuber.
Contact pour diffuser dans les rubriques : michel.tondre@laposte.net



nov 2017 • N° 41

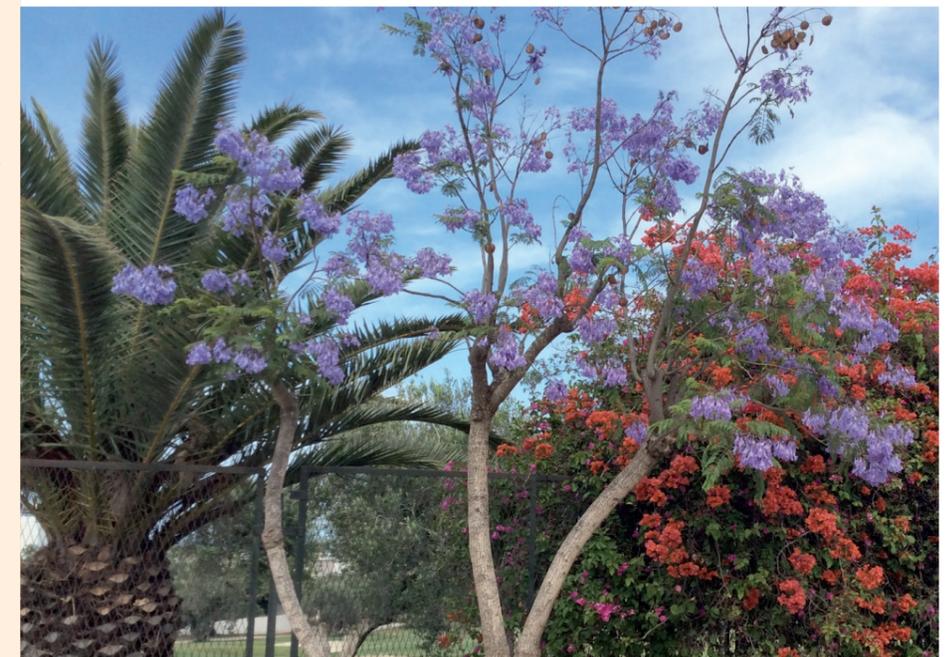
Les Zuber de Rixheim

Bulletin de l'association pour le Souvenir Zuber à Rixheim

Tunisie

Une cousine sur le terrain

Sylvie Hamzaoui (C-6a)



Les jardins à Kantaoui : palmiers, jacarandas, bougainvilliers

Chères cousines, chers cousins

Depuis ses origines, l'une des vocations de notre association, outre le lien familial, est d'entretenir les tombes de nos ancêtres aux cimetières de Mulhouse et de Rixheim. Il en va à la fois du respect que nous leur devons et de l'honneur de notre famille qui ne saurait laisser à l'abandon tels éléments de son patrimoine mulhousien. Grâce à votre générosité, une très belle restauration a été réalisée. Vous pourrez en voir des photos dans ce numéro.

La réunion familiale programmée le week-end des 22-23 septembre 2018 à Rixheim, dont vous trouverez en encart le bulletin d'inscription, nous permettra d'en juger sur pièce et sur place. Elle sera également l'occasion pour les participants au midi-minuit des 6, 7 et 8 juillet chez Christiane et Blaine Martin-Mitchell à Commugny (voir texte et photo dans ce numéro) de se retrouver à nouveau.

Ce bulletin d'automne s'ouvre sur le récit émouvant du séjour en Tunisie de notre cousine Sylvie Hamzaoui après la Révolution de Jasmin, illustration de l'engagement de notre famille partout dans le monde. Le souvenir de Roger Zuber est un autre témoignage de cet engagement.

Nous espérons vous retrouver nombreux à notre prochaine assemblée générale du samedi 24 mars 2018, que nous prévoyons de tenir dans un lieu décoré d'un panoramique Zuber. Nous nous efforçons de répertorier tous ces panoramiques sur notre site internet. A vous de nous signaler vos découvertes.

Nous aurons changé de millésime lors de la parution de notre n°42. Dans cet intervalle, nous vous souhaitons une bonne année et une bonne santé.

Michel Tondre (A-3a)

Le 17 novembre 2010, Mohamed Bouazizi, un jeune bachelier devenu vendeur de fruits et légumes à la sauvette, excédé par les brimades policières, s'immole par le feu à Sidi Bouzid près de Kasserine, dans ce «Far-West» qui longe la frontière algérienne.

Cette immolation a déclenché un soulèvement populaire inattendu, d'autant que tout le pays était déstabilisé par le problème politique que posait Leila Ben Ali, l'épouse du président, soupçonnée de vouloir évincer son mari malade et dont la famille (les Trabelsi) avait mis la main sur une partie des grands commerces, des industries et des hôtels. C'est ce que l'on a appelé la «Révolution de Jasmin».

Comme la famille de mon mari est originaire du gouvernorat de Kasserine,

je connais cette région pauvre dont la principale industrie est l'usine de papier de pâte d'alfa. Quand on passe par là, on se demande de quoi les habitants peuvent vivre.

En 1981, nous avons acquis un appartement dans une nouvelle station balnéaire construite par une société d'économie mixte, Sousse-Nord, pour développer le tourisme. Cela nous permettait d'aller aisément en vacances en Tunisie avec nos enfants.

Le statut de cette station était original: située dans la commune de Hammam Sousse, elle a la particularité d'être une immense copropriété. Port el Kantaoui s'étend sur 14 hectares, comporte 1 200 appartements répartis dans de petits im-



Kiosque en face de notre appartement

meubles et 200 commerces qui entourent une marina appartenant au domaine privé de l'Etat, ainsi qu'un golf, également propriété de l'Etat.

Le gouvernement voulait attirer des acheteurs et futurs propriétaires apportant des devises. Il leur a donc proposé des conditions particulièrement attrayantes. La station de Port el Kantaoui a ainsi attiré beaucoup de Tunisiens vivant en Europe et beaucoup de jeunes couples mixtes.

La société Sousse-Nord a gardé la gestion de la marina et du golfe ainsi que certains commerces et elle a créé une filiale pour gérer la copropriété: la Shotopek (Société hôtelière de Port el Kantaoui) qui proposait aux copropriétaires de louer leur appartement en leur absence et surtout était le syndic de la copropriété.

Sous Ben Ali, natif de Hammam Sousse, et qui considérait à ce titre que la station devait être sous sa coupe, la situation n'a cessé de se dégrader: argent dilapidé, entretien défaillant, fonds de réserve envolé, appropriation des parties communes par Sousse-Nord, démolition du Beach-club (piscine et bar pour les résidents avec accès à la mer) pour y construire des appartements donnés aux proches du président, avec privation de vues sur la mer pour certains copropriétaires...

Les plaintes et les procès contre Sousse-Nord se sont multipliés et ont souvent abouti, sans avoir pourtant pu être exécutés.

La Révolution étant passé par là, l'Assemblée Générale de 2011 a permis aux copropriétaires de se débarrasser de ce syndic soutenu par les Benalistes en élisant un nouveau président et en renvoyant la Shotopek. C'est alors que le bureau du Syndicat des copropriétaires a demandé à mon

mari de l'aider à reprendre la gestion de la copropriété. En effet, il avait été commissaire aux comptes bénévole pour le Syndicat des copropriétaires pendant des années et connaissait bien le fonctionnement de la station. C'est ainsi que nous nous sommes retrouvés à plein temps en Tunisie.

La Révolution change de nature

A Kantaoui, nous avons vécu en avance et en accéléré ce qui s'est passé dans tout le pays.

Aucun membre du bureau du Syndicat des copropriétaires n'avait la moindre compétence en matière de gestion, aucun n'avait jamais rédigé un cahier des charges, lancé un appel d'offre ou ne maîtrisait les aspects juridiques.

Le premier soin a été de chercher si un syndic pouvait prendre le relais. Mais il n'y en avait pas. Le système de copropriété est récent en Tunisie et bien qu'une loi l'ait réglementé en 1997, les professionnels ne courent pas les rues. Impossible de trouver un syndic !

Même en gardant la gestion globale et en sous-traitant par grandes fonctions - nettoyage, espaces verts, entretien, sécurité - il était difficile de trouver des prestataires. Les sociétés de nettoyage ou d'entretien des espaces verts étaient toutes trop petites pour soumissionner. Seuls la sécurité et le gardiennage auraient pu être pourvus, mais c'était sans compter avec la Shotopek bien décidée à intimider les soumissionnaires.

C'est à cette occasion que nous avons compris que nous avions à faire à de véritables «mafias», autrement dit des organisations criminelles servant des intérêts privés par la pratique d'activités illicites et le recours à des moyens illégaux. Bref, nous avions mis le pied dans une fourmière ! Notre seule armure était la bonne foi et l'intégrité de mon mari.

Le bureau du Syndicat des copropriétaires, lieu du pouvoir !



Une jeune femme essaie d'empêcher un salafiste de mettre le drapeau noir sur le toit de l'Université de la Manouba (Tunis)



Heureusement, les Hamzaoui sont connus en Tunisie pour leur intégrité et cela l'a beaucoup aidé, mais dans un monde corrompu, est-ce assez ?

Parallèlement, au plan national, ce qui avait commencé dans l'optimisme, s'est enlisé dans la corruption et dans l'incompétence.

On a tellement tardé à organiser les élections qu'on a laissé au parti islamiste Ennahdha le temps de s'implanter et de faire campagne sur le thème «tous pourris». Ennahdha a réussi à infiltrer toute la société, d'autant qu'elle avait l'argent du Qatar pour acheter les consciences.

Comme cela ne suffisait pas, elle a fait pratiquer une politique de terreur sous le couvert d'un autre parti, Ansar al Charia, qui sévit maintenant en Libye. Tout le monde craignait le pire, mais personne n'avait pensé aux assassinats.

Celui du député Chokri Belaïd, un grand démocrate et un grand tribun, le 6 février 2013, a plongé le pays dans la sidération. Je n'ai jamais vu Port el Kantaoui si vide que le jour de deuil pour Chokri Belaïd ! Tous les magasins étaient fermés. Ennahdha voulait aussi détruire tout ce qui n'était pas musulman et éradiquer le sentiment national.

Le drapeau tunisien a été systématiquement arraché pour y substituer le drapeau noir des salafistes. Et ce sont souvent les jeunes filles et les femmes qui ont été au premier rang pour s'y opposer, en défilant en robes taillées dans le drapeau tunisien ou à l'université de la Manouba à Tunis où elles n'hésitaient pas à s'attaquer aux «barbus».

Le pays est devenu peu sûr. Nous avons arrêté de prendre la route à la nuit tombée, sauf l'autoroute et seulement en cas de nécessité.

L'insécurité a gagné jusqu'à Sousse, en dépit des couvre-feux. C'est d'ailleurs assez pénible à vivre. Un couvre-feu à 20h, cela veut dire avoir fait toutes ses courses à 18h pour pouvoir rentrer à temps. Cela veut dire aussi ne plus aller au restaurant, sortir ou recevoir.

A Kantaoui aussi, la situation dégénérait. Une bonne partie des copropriétaires tunisiens ne payaient plus leurs charges, soit qu'ils n'en aient plus les moyens, soit qu'ils comptaient sur la dégradation de la justice. Quant aux commerçants, ils misaient sur la corruption des juges.

Après les intimidations physiques, comme passer tous les jours entre une haie d'employés de la Shotopek armés de gourdin, ne pas pouvoir faire entrer ou sortir la voiture de la station, sont venus des méthodes plus dures.

Mon mari s'est fait traîner en justice avec de faux témoins pour avoir soi-disant volé cinq balais et deux râteliers ! Il y a même eu des menaces de mort, à tel point qu'il a dû se résoudre à ne se déplacer qu'avec des gardes du corps.



Le vendeur de jasmin, très jaloux en dépit de son handicap. Il s'est fait voler sa chaise et mon mari lui a donné un de nos fauteuils de terrasse.

La désintégration d'un pays

Et puis, il y a eu les attentats.

Un poste de police attaqué par ci, par là ; un minicar de familles de militaires à Nebeur à côté du barrage sur l'oued Mélégue où l'on allait naguère le dimanche après-midi avec la sœur de mon mari et ses petits-enfants manger une glace ou prendre une boisson à la guinguette.

Un des premiers militaires à avoir été tué était un jeune lieutenant du Kef, Socrate Chemi. Il est plutôt rare que les Tunisiens donnent des prénoms originaux à leurs enfants, mais cette mort a tant marqué les esprits qu'il y a eu une vague de petits «Socrate», à tel point que le parti islamiste a tout fait pour endiguer ce nouveau prénom.

Mais on s'habitue à tout !

Ce qui a ému la population, ce sont les attentats contre les touristes, d'autant qu'il était manifeste qu'Ennahdha voulait se débarrasser des touristes européens au profit du «tourisme halal» des arabes du Golfe, venus chasser l'outarde dans le désert.

Le premier attentat, raté grâce à un vigile a eu lieu à Sousse, en 2014 à l'hôtel Ryad Palace.

Le musée du Bardo a été attaqué le 18 mars 2015. Nous y étions allés peu auparavant pour voir l'exposition Klee-Macke-Moilliet, commémorant le voyage en Tunisie en 1914 de ces trois peintres.

Port el Kantaoui a été durement touché le 26 juin 2015. Les médias ont parlé de «l'attentat de Sousse», mais c'est à Kantaoui qu'il a eu lieu. Il a fait 38 morts à l'hôtel Impérial Marhaba, à 1,5 km de chez nous. J'ai quitté la plage à 11h40 et l'attentat a eu lieu à 11h50 ! Nous n'avons pas été surpris que cinq policiers de Hammam Sousse aient été inculpés tant nous les savions corrompus.

Un autre attentat a eu lieu à Kantaoui. Il visait un chef d'entreprise et député habitant Kantaoui qui se rendait dans son usine à Akouda (la banlieue voisine). Il n'a dû son salut qu'à l'extraordinaire maladresse des tueurs (30 cartouches pour le rater !)

D'autres attentats ont été déjoués dont un prévu à Sousse avec six voitures bélier, le jour de l'attaque du Bataclan ! Mais le pire, à mon avis, a été l'attaque de la ville de Ben Gardane, à la frontière libyenne par les islamistes qui voulaient en faire la tête de pont d'un nouveau califat avec la complicité d'Ennahdha qui a aussi envoyé des milliers de jeunes Tunisiens rejoindre Daech au Moyen-Orient, en les payant et en versant un salaire à leurs familles.

L'économie s'enfonce et la corruption croît avec la misère. Ce n'est pas évident d'être un Français résident en Tunisie, mais pour

La table de Jugurtha (près du Kef).



Une curiosité : la machine à sucre en poudre en vrac. Les produits de 1^{ère} nécessité sont subventionnés : farine, pain, semoule, pâtes, sucre, huile, œufs, café, thé... Cela déplaît au FMI, mais permet aux pauvres de manger

les Tunisiens ou les binationaux, c'est invivable. Eux sont vraiment en butte à cette corruption qui a gangréné le pays : la police, la gendarmerie, la justice, la douane, l'administration dans son ensemble.

En dépit de la constitution, les homosexuels sont pourchassés, les droits des femmes ne sont plus respectés, les gens arrêtés sur dénonciation, les journalistes condamnés, les viols se multiplient impunément, les relations hors mariage supposées ou réelles envoient des gens en prison, le simple fait d'avoir une canette de bière dans son coffre de voiture ou une bouteille d'eau dans son cabas en période de ramadan peut vous conduire en prison. C'est cette incertitude qui nous a conduits à revenir en France, plus que la peur des attentats, car on finit par s'habituer et on n'a plus vraiment peur.

A l'issue de près de deux ans comme directeur bénévole puis trois ans de mandat, comme président toujours bénévole, mon mari a laissé des responsabilités bien lourdes. Le sort de Port el Kantaoui est désormais en d'autres mains et nous sommes sagement rentrés en France, bien inquiets pour un pays qui paraissait promis à un avenir meilleur mais que les sirènes islamistes font sombrer dans la misère et l'obscurantisme.

La Révolution du Jasmin a été confisquée et c'est le peuple tunisien qui en paie le prix.

Sylvie Hamzaoui
sylvie.hamzaoui76@sfr.fr

Encart du N°

41



les Zuber de Rixheim

De vous à nous

Promotion

Les insignes de chevalier de la Légion d'honneur ont été remis le 6 octobre à notre cousine **Valentine Zuber** (C-3b) présidente du Sou-Ri, au titre de la promotion civile du 1^{er} janvier 2017, par le professeur Jean Baubérot, ancien Président de L'Ecole pratique des hautes études (EPHE).

Cette sympathique cérémonie s'est déroulée à la Sorbonne, en présence de nombreuses personnalités du monde universitaire et de cousins d'ascendance Zuber.

Le président de la République, Emmanuel Macron, s'y est associé par un message écrit qui a été lu par le Pr Baubérot et a été remis à Valentine. Professeur des universités en religions et relations internationales, directrice d'études à l'EPHE, notre cousine voit ainsi couronnés 26 ans de service auprès du Ministère de l'Education nationale,



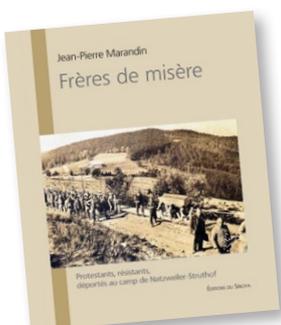
de l'Enseignement supérieur et de la Recherche.

La rédaction du bulletin de l'association pour le Souvenir Zuber à Rixheim lui adresse, ainsi qu'à sa proche famille, toutes ses félicitations.

(Fondée par Napoléon Bonaparte en 1802, la Légion d'honneur est la plus élevée des distinctions nationales françaises. Elle récompense ses récipiendaires pour leurs services éminents au service de la nation).

C'est paru

• Frères de misère de J-P Marandin



Le 18 avril 1998, est dévoilée sur un mur de l'ancien Institut protestant de Glay, dans le Doubs, une plaque commémorative où figure, sous les noms de quatre collégiens de 16 et 17 ans "morts en camps de concentration", celui du directeur de l'établissement, le pasteur René Juteau (A-3a). La cérémonie se déroule à l'insu de la famille Juteau qui vénère le souvenir de René mais ignore les circonstances précises de son décès, le 8 avril 1945 au camp de Nordhausen. C'est le mérite de l'historien Franc-comtois **Jean-Pierre Marandin** d'avoir dévoilé dans **Frères de misère** (éditions du Sékoya, 2017), les tenants et les aboutissants de l'affaire de Glay. Au-delà de l'intérêt qu'il revêt pour notre famille, cet ouvrage illustre la façon dont les valeurs de la Réforme ont nourri, dans le milieu montbéliardais, la résistance au nazisme.

Voici les dernières publications de Valentine en 2017 :

- **La Liberté religieuse** (éditions Van Dieren), ouvrage collectif édité sous sa direction, qui constitue une mise au point bienvenue de la doctrine française en matière de défense de la liberté de religion et de conviction de par le monde.

- **La Laïcité en France et dans le Monde** (la Documentation française).

- **La Laïcité en débat** au delà des idées reçues (Le Cavalier bleu éditions).

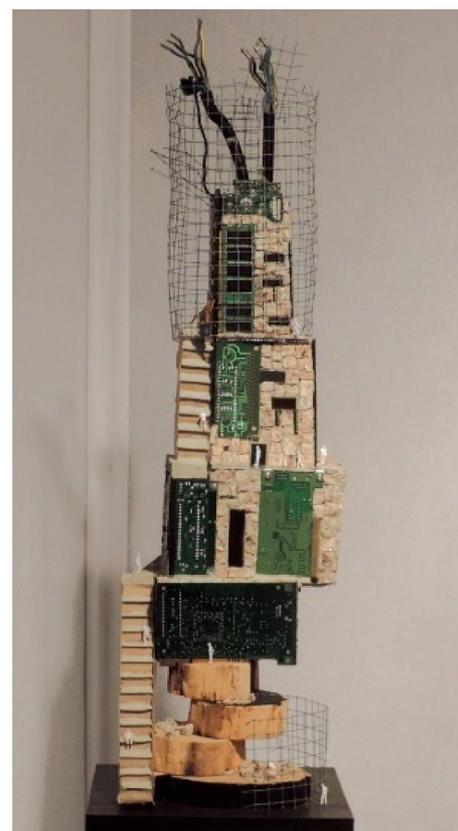
Aux termes de cet ouvrage, il n'y a pas une laïcité mais des formes diverses et contextualisées de laïcité.



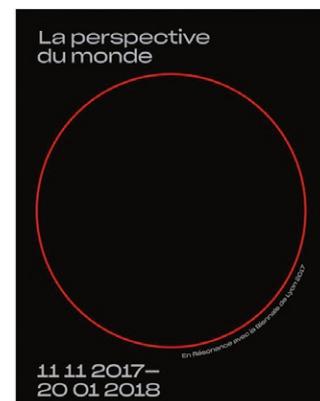
Prix

Le prix TAYLOR a été attribué à **Estelle Zuber** (A-6a) pour son œuvre **Tour de Babel** exposée au Salon d'Automne 2017 sur les Champs Elysées.

www.estellezuber.fr  EstelleZuberArtiste



Expo



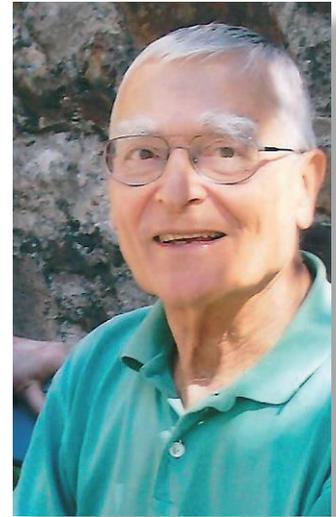
Notre cousine **Nicole Herzog-Verrey** (A-5) participe à l'exposition **la Perspective du Monde, en résonance avec la biennale de Lyon 2017**, présentée jusqu'au 20 janvier 2018 à La Galerie, rue de la Recluse à Privas (Ardèche),

www.nicoleherzog.es
nicoleherzog@gmail.com

■ Roger Zuber nous a quittés

Notre cousin **Roger Zuber** (A-12a) nous a quittés le 17 juin dernier. Il était âgé de 86 ans. Il était un Mulhousien de Paris, mais il était un peu plus mulhousien que la plupart de ses cousins Zuber. Son père, Henri Ernest Zuber (1901-1967), ancien élève de l'Ecole centrale de Paris, était, dans l'entre-deux-guerres, ingénieur aux mines domaniales de potasse d'Alsace. Roger Zuber était né, en 1931, à Mulhouse. Il y avait passé une grande partie de son enfance. Il y était souvent retourné par la suite, ainsi qu'à Ferrette. A l'âge de vingt ans, en 1951, il entre à l'Ecole Normale Supérieure de la rue d'Ulm. Il y prépare l'agrégation de lettres classiques. Professeur agrégé, il enseigne au lycée de Nancy, puis à l'Université de Strasbourg. En 1968, il soutient sa thèse d'Etat, consacrée à la langue française classique, qui se forme, à la fin du 17^e siècle, dans un univers culturel dont les références majeures, en matière de style littéraire, sont surtout celles de la littérature latine. Sa thèse, **Les Belles Infidèles et la formation du goût classique**, couronnée par l'Académie française, devient assez vite, elle-même, un ouvrage classique. Roger Zuber enseigne ensuite à l'Université de Reims, à l'Université McGill, à Montréal, et à l'Université de Nanterre. Au début des

années 1980, Claude Pichois, professeur à l'Université Vanderbilt, à Nashville, dans le Tennessee, lui demande de rédiger le tome portant sur la période classique dans l'important ouvrage, consacré à la littérature française, qu'il dirige alors. Ce volume est publié en 1984. En 1988, Roger Zuber rejoint l'Université de Paris IV (Paris-Sorbonne), où il dirige, jusqu'à sa retraite en 1997, le Centre d'étude de la langue et des littératures françaises (CELLF). L'Université de Paris IV et le CELLF ont, après son décès, rappelé l'importance de sa contribution à l'étude de la littérature classique. Il convient aussi, ici, de rappeler le rôle important que, longtemps, Roger Zuber a joué au sein de la Société de l'histoire du protestantisme français (SHPF), société dont son ancêtre, Jean Zuber fils, avait été, en 1852, un des premiers membres. Il l'a présidée entre 1990 et 1996. Ses publications dans le bulletin de la société concernent le 17^e siècle, mais aussi les 16^e et 18^e siècles, qu'il connaissait parfaitement. Les ouvrages de Roger Zuber étaient très connus dans les départements de littérature française des universités américaines et canadiennes. C'est alors que j'enseignais moi-même aux Etats-Unis, dans les années 1980, que j'ai eu l'occasion de lire, pour la première fois, un texte de lui qui est moins connu que la plupart de ses



autres publications, mais qui est un de ceux que je trouve les plus intéressants. Il s'agit d'une analyse du merveilleux profane dans les contes de Perrault. Ce texte, *La voix de la conteuse et le goût du merveilleux*, a été publié dans le numéro 40 de la revue **Commentaire**. Il est tiré d'un texte, plus long, qui sert de préface à une édition des contes de Perrault publiée par l'Imprimerie nationale. La disparition de Roger est, pour nous tous, l'occasion de nous souvenir de sa compagne de toute une vie, son épouse Line, qui a été longtemps professeur d'anglais au Lycée Henri IV et qui nous a elle-même quittés au printemps 2012.

Raymond-François Zuber (A-15a)

■ Midi-minuit dans le canton de Vaud

Le midi-minuit organisé par **Christiane et Blaine Martin-Mitchell** (C-4b) à Commugny, dans le canton de Vaud, a duré un peu plus qu'un midi-minuit classique, puisqu'il a commencé le jeudi 6 juillet en soirée pour se terminer le samedi 8 après le dîner. Près de 60 cousins y ont participé. Nous avons bénéficié d'un grand beau temps, avec beaucoup de soleil. Grâce à l'organisation mise en place par Christiane, certains des participants ont pu se loger au château de Bossey, à 2 km de Commugny. Christiane et Blaine



fétaient aussi, à l'occasion de ce midi-minuit, le dixième anniversaire de leur mariage, les 28 ans de mariage de Barbara Feer et Peter Joyce et le 28^e anniversaire de son frère Peter Feer (C-4a). La mère de Christiane, Suzanne Feer (C-4b), était présente. Son père, David Mitchell, ancien pilote de l'aéronavale britannique pendant la Seconde Guerre mondiale, était décédé, malheureusement, peu avant cette réunion familiale. Plusieurs de nos cousins Feer des Etats-Unis avaient

fait le déplacement. Peter Feer et son fils Whitton étaient venus du Colorado.

Barbara Feer (C-4a), la sœur de Peter, avec son mari, Peter Joyce, et leur fils Henry étaient venus de Virginie. D'autres cousins étaient venus de différentes parties de la Suisse, de Paris et de différentes régions de France. Nous avons beaucoup parlé de Rixheim et de la manufacture de papiers peints. Nous avons longuement parlé aussi des Zuber et des Feer qui sont partis vivre et travailler aux

Etats-Unis, à différentes époques. Certains s'y sont installés définitivement. Christiane Martin-Mitchell nous signale que Peter Feer se porte volontaire pour devenir le représentant des Feer et des Zuber aux Etats-Unis. Elle propose d'organiser dans quelques années une nouvelle réunion familiale au château de Coppet, l'ancienne demeure de Germaine de Staël, qui se trouve à côté de Commugny.